

Rendu Eric Rohmer : Ma nuit chez Maud

« Le meilleur compliment qu'on puisse faire à Éric Rohmer est d'avoir réalisé avec Ma nuit chez Maud un film parlant. J'entends par là le contraire d'un film bavard où le texte servirait à combler les vides : c'est-à-dire une œuvre éloquente où les silences sont ressentis comme des manques tant l'intelligence du propos est constante. »

Guy Teisseire, L'Aurore, 16 mai 1969

<https://www.youtube.com/watch?v=G4GcUXG4x04>

1min30-2min30 : Jean-Louis Trintignant explique la découverte des dialogues de Rohmer.

Eric Rohmer : Rapide introduction

Eric Rohmer est un réalisateur français né en 1920. Il a réalisé vingt-trois long-métrages tous atypiques. Il réalise des court-métrages dans les années 50 et réalise son premier long-métrage en 1959 (Le Signe du Lion). Il ne rencontre aucun succès, pas plus que ses autres premiers long-métrages. Il organisera par la suite ses films par trois cycles : « Les Contes moraux », « les Comédies et proverbes » et « les Contes des quatre saisons ». C'est grâce au premier cycle qu'il accède à la notoriété internationale avec, en particulier, ces trois films : « Ma nuit chez Maud », « Le genou de Claire » et « l'Amour l'après-midi ».

Son oeuvre se caractérise par un travail d'écriture conséquent, l'importance de ses dialogues et de ses tournages à petits coûts. Il continuera à tourner dans des conditions proches de l'amateurisme avec une petite équipe et une caméra 16mm, même après avoir atteint la notoriété.

Résumé du film :

A Clermont-Ferrand, Jean-Louis, ingénieur, aperçoit Françoise dans sa paroisse et se met en tête de l'épouser. Il se met en tête de l'épouser. Entre-temps, son vieil ami Vidal, rencontré par hasard, l'invite à passer une soirée chez Maud. On discute beaucoup ce soir là sur l'amour, le mariage, la religion et les théories de Blaise Pascal. Maud et Jean-Louis passe la nuit ensemble mais rien ne se passe. Le lendemain, il fait la connaissance de Françoise et par la suite, lui demandera sa main.

Le film obtiendra le prix Méliès en 1969 et une nomination à l'oscar du meilleur film en langue étrangère.

Analyse du film :

Sorti en 1969, « Ma nuit chez Maud » est le quatrième volet d'une série de six films d'Eric Rohmer, « Les six contes moraux ». Rohmer aime créer des ensembles de films, avec des thèmes similaires. Dans ce cycle, il traite de sujets psychologiques tels que le libre-arbitre, la tentation ou encore l'amour. Tous ont très peu d'actions physiques. L'action se passe au niveau des débats, des discours et des monologues. En variant les saisons, les décors, les classes sociales et les lieux, Rohmer donne à voir l'universalité de ces questionnements moraux : tout un chacun se retrouve un jour confronté à ces réflexions. Chacun des personnages essaie de garder une conduite, une certaine morale. Ce sont les rencontres qu'ils font, qui vont remettre en question cette morale.

Dans « Ma nuit chez Maud », Rohmer met en scène la confrontation d'êtres à la réalité plurielle : Jean-Louis est catholique, Vidal est marxiste et Maud est athée. Chaque personnage a une approche différente des problèmes de la vie posés par Rohmer. Jean-Louis, par exemple, cherche à tout prix à défendre son action pieuse catholique de n'aimer qu'une personne et de lui être fidèle. Il apparaît bien moins libre que Maud qui cherche la compagnie à tout prix. Elle aime entendre ses deux garçons philosopher au pied de son lit.

Jean-Louis et Vidal se réfèrent beaucoup à Pascal mais ne tiennent pas le même discours à son égard. Ils en parlent tellement qu'il en devient presque un personnage. En basant l'intrigue du film sur la puissance des hasards et des rencontres fortuites, Rohmer va jusqu'à proposer un gros plan sur un des textes du penseur. C'est d'ailleurs cette chance infime qui fait rencontrer les deux vieux amis et qui va permettre la rencontre avec Maud.

« *Le pari de Pascal : Le pari de Pascal est un argument philosophique mis au point par Blaise Pascal, philosophe, mathématicien et physicien français du XVIIe siècle. L'argument tente de prouver qu'une personne rationnelle a tout intérêt à croire en Dieu, que Dieu existe ou non. En effet, si Dieu n'existe pas, le croyant et le non croyant ne perdent rien ou presque. Par contre, si Dieu existe, le croyant gagne le paradis tandis que le non croyant est enfermé en enfer pour l'éternité.* » Wikipédia

Les personnages sont souvent représentés dans un même et seul endroit pendant tout le déroulé du film : ils ne changent pas de ville et l'action principale se déroule chez Maud lors d'une longue scène de questionnement sur les choix à faire. Ce sont les dialogues qui les font avancer. Au contraire du cinéma américain, où les dialogues semblent uniquement là pour expliciter ou accompagner l'action.

D'habitude, le montage permet de mettre à l'écran le personnage qui parle. Dans une discussion, au moins deux plans se répondent, chacun montrant celui qui parle. Ici, Rohmer ne filme pas uniquement la parole. Avec beaucoup de précision dans le cadrage, il montre l'écoute et la réaction de ses personnages en insérant très peu de plans de coupe (voire pas). Les plans changent peu et le rythme du montage est plutôt lent et semble faire échos à la condition de ses personnages. Le rythme qui nous captive dans ce film vient d'ailleurs.

Ce sont les dialogues extrêmement écrits qui rythment le film philosophique. Les personnages se donnent la réplique avec un choix des mots très précis bien qu'ils soient dans un doute quasi constant de leurs affirmations. Il y a un ton très romanesque dans les personnages de Rohmer, à la manière de Balzac. Malgré cela, ces dialogues gardent quelque chose de naturel à l'aide d'entremêlement de banalités (comme le lieu où ils vivent ou la météo). Ils débattent, s'emportent puis rigolent et se détendent, tout en fumant des cigarettes. Rohmer s'amuse également à montrer la futilité de certains échanges comme par exemple ceux avec les employés de Michelin, au début du film. Dans une cafétéria aux allures carcérales, les ingénieurs ne débattent pas et le dialogue est inintéressant.

Bien entendu, la diction et le vocabulaire correspond à un cinéma de la fin des années 60. Les phrases sont construites et il n'y a pas de contractions de mots comme on peut en avoir dans le cinéma actuel (plus largement dans le français actuel). Malgré l'époque, on sent une volonté forte du réalisateur d'écrire avec précision, comme s'il rédigeait un livre. Ce sentiment est très présent dans le troisième volet de ses contes moraux « La Collectionneuse ». La voix off du personnage principal questionne avec une justesse troublante l'ennui.

« *Film en tous points estimable, Ma nuit chez Maud me laisse pourtant à la porte par ce que son sujet contient de compassé, d'un peu raide et d'intellectuel.* »

Henry Chapier, *Combat*, 16 mai 1969

Certains critiques de l'époque lui reprochaient cette écriture ténue qui, loin du divertissement parfois attendu dans le septième art, peut rendre le film difficile à regarder.

Il n'empêche que la postériorité de l'oeuvre de Rohmer ne fait aujourd'hui plus beaucoup débat. Il est considéré comme une figure importante de la Nouvelle Vague, au côté de Chabrol, Truffaut ou encore Godard. En 2001, à la Mostra de Venise, il reçoit un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière et inspire encore aujourd'hui beaucoup de réalisateurs, comme un certain Tarantino.